

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 AOUT 1891

A L'ÉTRANGER

SOMMAIRE

TEXTE.—Bienvenue, par Jules Saint-Elme.—A l'étranger, par A. d'Audeville.—Chronique : Les femmes et les questions sérieuses, par Catherine Parr.—Poésie : Les foins, par André Theuriot.—Galerie canadienne : Biographies de l'honorable M. Alexandre Lacoste, M. J.-G.-H. Bergeron, et l'honorable J.-J.-C. Abbott, par Jules Saint-Elme.—Les idées de ma vieille tante.—Etudes historiques : Eglise Notre-Dame de Montréal, par G.-A. Dumont.—Poésie : Toast, par J. de la Morinerie.—Le casino du lac Michigan, par J. S. E.—Faits scientifiques.—Roman canadien inédit : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Portraits : l'hon. J.-J.-C. Abbott, premier ministre du Canada, l'hon. sénateur Alexandre Lacoste, président du Sénat ; M. J.-G.-H. Bergeron, M. P., vice président de la Chambre des Communes.—Le 14 juillet à Paris : La grande revue de Longchamp : L'escadron de Saint-Cyr.—L'exposition Colombienne de Chicago : La jetée avec le Casino sur le lac Michigan.—Vue extérieure de l'église Notre-Dame de Montréal.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

BIENVENUE

Depuis une semaine nous avons dans notre port de Montréal un navire de guerre, au mât d'artimon duquel flotte le drapeau aimé de notre belle France. C'est l'avis français le *Bisson*, appartenant à la division de l'amiral de Cuverville dont la frégate amirale, la *Naiade*, mouille à Québec.

Tous nos confrères de la presse quotidienne se sont donné la main et acclament l'arrivée de ces chers bons fils de la vieille Bretagne, nos plus intimes petits cousins, à nous, les "fils de l'Armorique et du vieux sol normand." Nos compatriotes, d'autre part, s'empressent, à qui mieux mieux, de faire la fête et la vie belle aux marins français.

Toute la semaine actuelle est promise à une série de réjouissances dont ils feront l'objet. Nous comptons même, à cette occasion, avoir l'avantage de présenter, dans un prochain numéro, à nos lecteurs, quelques portraits et vues se rapportant à la circonstance.

En attendant, nous sommes fiers de nous unir à tous nos confrères de la presse canadienne-française pour faire, bien bas, le salut d'honneur au drapeau de la France, et souhaiter à tous ces vaillants marins qui nous arrivent à l'ombre de ses plus glorieux la plus chaude et cordiale bienvenue !

JULES SAINT-ELME.

A cette époque de déplacement et de villégiature, le plus remuant des souverains, Guillaume II, ne pouvait rester en ses états.

L'empereur d'Allemagne a d'abord visité Heligoland, sa pacifique conquête, où lui a été présenté le premier enfant mâle né dans l'île depuis l'annexion.

Sous prétexte que le malheureux baby doit être le premier enfant heligolandais, on l'avait affablé d'un costume de hussard rouge et coiffé d'un talpack.

L'empereur, qui déguise lui-même en caporal son fils âgé de six ans, a reçu avec satisfaction le bouquet que lui tendait l'enfant.

Sans attendre sa majorité, ce futur guerrier sera bientôt d'âge à manœuvrer sous les ordres du jeune caporal, car il a déjà dix mois et va prochainement être sevré.

Somptueusement accueillis par la reine régente, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne paraissent enchantés de leur voyage en Hollande.

On a poussé la préoccupation de plaire à l'hôte impérial jusqu'à faire enlever du musée d'Amsterdam le tableau représentant l'entrée de Napoléon Ier en cette ville. Craint-on que Guillaume II ne soit jaloux de Napoléon Ier ?

Quoi qu'il en soit, les journaux rapportent que de toutes ces toiles merveilleuses devant lesquelles on l'a promené, l'empereur n'en a regardé qu'une, la *Fête des gardes bourgeoises*, en s'écriant : "C'étaient de rudes soldats." Et voilà l'avis de cet homme sur l'école hollandaise.

Mais aussi pourquoi vouloir faire admirer des chefs-d'œuvre à un troupié. La moindre revue ferait bien mieux son affaire et l'on sait que, même en voyage, Guillaume II ne peut se dispenser de commander des manœuvres et de passer des revues.

* *

L'empereur s'est dédommagé sans doute en Angleterre, puisqu'il est amiral dans la marine de Sa Gracieuse Majesté britannique.

Les évolutions navales qu'il a commandées auraient eu plus de piquant pour lui, si les Anglais avaient déjà mis en pratique un projet dont il est sérieusement question chez eux.

Il paraît que le recrutement des marins devient si difficile en Angleterre, qu'on parle de confier à des femmes plusieurs des emplois que les hommes tiennent à bord.

Par ce temps de revendications féminines, cette expérience serait pleine d'actualité.

Les partisans de ce projet soutiennent que les femmes seraient plus sobres que les matelots et plus faciles à conduire.

Plus sobre qu'un matelot anglais, cela n'est pas très difficile : mais recruter des femmes faciles à conduire et à discipliner, voilà une chimère qui n'a pu naître que dans l'esprit d'un turc ou d'un vieux garçon. A moins qu'on fasse uniquement choix de ces vieilles anglaises, dont les spécimens étranges abondent en ce moment sur nos boulevards, il est à craindre au contraire que ces dames ne jettent quelque désordre dans la partie masculine de l'armée navale.

Et en temps de guerre ! Espère-t-on par là forcer les Français toujours galants à répéter comme à Fontenoy : "Tirez d'abord, Mesdames les Anglaises !" A la distance où l'on se bat aujourd'hui, cette invitation serait difficile à transmettre, et son petit air régence ne serait plus de mise en notre siècle prosaïque.

* *

Au fait, malgré la terre à terre où se traîne notre vie quotidienne, au milieu de l'agitation forcée que nous imposent les chemins de fer, le télégraphe et les autres inventions modernes, qui nous font vivre à la vapeur et à l'électricité, la poésie n'est pas près de disparaître et peut-être même allons-nous voir prochainement un roi, un futur roi du moins, épouser non pas précisément une bergère, mais une charmante jeune fille, que

rien ne semblait appeler à de pareilles destinées.

Mlle Hélène Vacaresco, demoiselle d'honneur et amie de la reine de Roumanie, était à bonne école près de celle qui signe Carmen Sylva, pour développer ses talents poétiques que couronna naguère l'Académie française.

Le jeune prince Ferdinand de Hohenzollern, neveu du roi Charles Ier de Roumanie et son héritier, dédaignant l'alliance princière qu'on rêvait pour lui, s'est épris de la belle Hélène, qui, de son côté, n'aspire qu'à joindre la couronne royale à l'humble laurier que lui décerna notre Académie.

Le roi, la reine approuvent les projets de leur neveu, mais l'impitoyable raison d'état soulève des objections.

Que servira d'avoir mis sur le trône un prince étranger, pour mettre fin aux compétitions des grandes familles de l'aristocratie roumaine, si l'héritier du trône s'allie à l'une d'elles ? Les partisans de cette alliance répondent qu'au contraire une reine roumaine a toute chance de plaire au pays, que le choix de Mlle Vacaresco, pourtant de vieille noblesse, n'est pas fait pour porter ombrage aux Ghika, aux Bibesco, aux Moruzzi, qu'enfin par ce mariage, la dynastie régnante deviendra vraiment nationale et populaire.

Les ministres n'en ont pas ainsi jugé, et le prince, invité à faire un petit voyage à l'étranger, pour former sa jeunesse, a été séparé de sa muse, qui a pu lui dire à peu près comme Marie Mancini à Louis XIV : "Vous êtes presque roi, je pleure et vous partez."

Le prince Ferdinand renoncera-t-il à son rêve ? Les amis de la France à l'étranger sont aujourd'hui trop rares, pour que nous ne souhaitions pas de voir un jour monter sur le trône de Roumanie celle qui dédiait à notre mère-patrie, en ces termes charmants, son premier recueil de poésies :

Je viens de loin, ô douce France,
Pour t'apporter timidement
Mes doutes et mon espérance,
Et mon premier balbutiement.

Dis à ceux qui, peut-être même,
N'en voudront pas avoir pitié,
Que j'ai vingt ans et que je t'aime,
Que ce livre t'est dédié.....

* *

On dit que le prince de Naples a été vivement repoussé par la princesse Maud de Galles, qu'il avait, paraît-il, demandée en mariage, pendant son séjour en Angleterre. La princesse Maud est la plus jolie des trois filles du prince de Galles : elle a des manières engageantes.

C'était la première fois qu'elle se rencontrait avec le prince de Naples, d'une manière plus intime qu'une simple présentation. L'empressement avec lequel elle a repoussé les avances polies du jeune héritier d'Italie a beaucoup amusé les personnes de haut rang, qui ont été témoin du fait.

Le prince de Naples en a été profondément vexé. Ce n'est pas la première fois, dit-on, qu'il a été ainsi repoussé par des jeunes filles de familles royales de race allemande. Il y a environ un an, il a courtoisé la jeune princesse Marguerite de Prusse, sœur de l'empereur d'Allemagne. Celui-ci, lui-même, était partisan de ce mariage, mais la jeune Marguerite a montré, dès la première rencontre, une répugnance invincible pour l'héritier du trône d'Italie et n'a plus voulu entendre parler de lui. Elle a été approuvée et soutenue par sa mère, l'impératrice Frédéric, qui est très attachée à Marguerite.

On ne sait pas où le prince italien sera encore repoussé, mais tout porte à croire qu'il sera forcé de chercher une femme parmi les familles royales du sud de l'Europe. Le nord lui a fait un accueil vraiment trop glacial.

* *

Les journaux américains, dans leurs commentaires sur le traité entre les Etats Unis et l'Espagne, qui vient d'être promulgué par le président Harrison, cherchent à se rendre compte de l'effet que pourra produire sur les relations commerciales de l'Espagne avec l'île de Cuba la concurrence nou-